

Das Gewitter

Der Vogel schwankt so tief und still,
er weiß nit, woner ane will.
Es chunnt so schwarz, und chunnt so schwer,
und in de Lüfte hangt e Meer
voll Dunst und Wetter. Los, wie's schallt
am Blauen, und wie's widerhallt.

In große Wirble fliegt der Staub
zum Himmel uf, mit Halm und Laub,
und lueg mer dört sell Wülkli a!
I ha ke große Gfalle dra;
lueg, wie mers usenander rupft,
wie üsereis, wenn's Wulle zupft.

Se helfis Gott, und b'hüetis Gott!
Wie zuckt's dur's Gwülch so füürigrot,
und 's chracht und stoßt, es isch e Gruus,
aß d'Fenster zitteren und 's Hus.
Lueg 's Bübli in der Waglen a!
Es schloft, und nimmt si nüt drum a.

Sie lüte z'Schlienge druf und druf,
je, und 's hört ebe doch nit uf.
Sell bruucht me gar, wenn's dunderere soll,
und 's lüetet eim no d'Ohre voll. -
O, helfis Gott! - Es isch e Schlag!
Dört siehsch im Baum am Gartehag?

Lueg, 's Bübli schloft no alliwil
und us dem Dunderere macht's nit vil.
Es denkt: „Das ficht mi wenig a,
er wird jo d'Auge binem ha.“
Es schnüfelet, es dreiht si hott
ufs ander Öhrli. Gunn der's Gott!

O, siehsch die helle Streife dört?
O los! Hesch nit das Raßle ghört?
Es chunnt. Gott wellis gnädig si!
Göhnt weidli, hänket d'Läden i!
's isch wieder akurat wie vern.
Gut Nacht, du schöni Weizenern.

Es schettert uffem Chilchedach;
und vorem Hus, wie gäutscht's im Bach
und 's loßt nit no - daß Gott erbarm!
Jez simmer wieder alli arm. -
Zwor hemmer au scho gmeint, 's seig so,
und doch isch 's wieder besser cho.

L'orage

L'oiseau, tout chancelant, vole bas et en silence,
il ne sait pas où aller, où se mettre.
Un front orageux noir approche, lourdement chargé,
et dans l'air est suspendu un océan
de vapeurs et d'éclairs. Ecoute les grondements
venant du Blauen, et leurs échos !

En gros tourbillons la poussière s'élève
vers le ciel emportant brins et feuilles.
Regarde-moi ce petit nuage là-bas !
Il ne me plaît guère.
Vois donc, il se déchire, s'effiloche
Comme de la laine qu'on met en charpie.

Que Dieu nous vienne en aide et nous protège !
Des éclairs rouge feu sillonnent les nuages,
il tonne et des coups de vent mugissent, c'est effrayant,
les fenêtres en tremblent, toute la maison même.
Mais, regarde le petit dans son berceau !
Il dort et ne s'en préoccupe pas.

A Schliengen on sonne le tocsin sans relâche,
mon Dieu, mais l'orage ne s'arrête pas pour autant.
Comme si on avait besoin de cela quand gronde le tonnerre
et qu'en plus le bruit des cloches vous rabat les oreilles.
Oh, que Dieu nous aide ! La foudre vient de tomber !
Là-bas, le vois-tu, dans arbre près de l'enclos du jardin ?

Regarde, le petit dort toujours !
Du tonnerre qui gronde il ne s'en fait guère.
Il pense : « Je m'en soucie peu,
il y a là-haut des yeux qui veillent. »
Il respire tranquillement, se retourne vers la droite
sur son autre petite oreille. Que Dieu t'accorde cette grâce !

Oh, vois-tu ces bandes claires au loin ?
Écoute donc ! N'entends-tu pas ce vacarme ? Ça va nous tomber
dessus.
Que Dieu ait pitié de nous !
Dépêchez-vous, accrochez les volets !
Ça se passe exactement comme l'année dernière,
Adieu blés mûrs, belle moisson !

Pluie et grêle martèlent le toit de l'église ;
devant la maison la rivière fait un bruit de torrent
et ça ne s'apaise pas — Miséricorde divine !
Nous voilà à nouveau tous pauvres ...
Maintes fois déjà nous pensions qu'il en était ainsi
et pourtant tout s'arrangeait à nouveau.

Lueg, 's Bübli schloft no allewil,
und us dem Hagle macht's nit viel!
Es denkt: „Vom Briège löst's nit no,
er wird mi Teil schon übrig lo.“
He jo, 's het au, so lang i's ha,
zu rechter Zit si Sächli gha.

O gebis Gott e Chindersinn!
's isch große Trost und Sege drinn.
Sie schlofe wohl und traue Gott,
wenn's Spieß und Nägel regne wott,
und er macht au si Sprüchli wöhr
mit sinen Englen in der G'föhr. -

Wo isch das Wetter ane cho?
D'Sunn stoht am heitre Himmel do.
's isch schier gar z'spot, doch grüß di Gott!
„He“, seit sie, „nei, 's isch no nit z'spot;
es stoht no menge Halm im Bah'
und menge Baum, und Öpfel dra.“ -

Potz tausig, 's Chind isch au verwacht.
Lueg, was es für e Schnüfli macht!
Es lächlet, es weiß nüt dervo.
Siehst, Friederli, wie's ussieht do? -
Der Schelm het no si Gfalle dra.
Gang, richt em eis si Pöppli a!

Regarde, le petit continue à dormir !
Peu lui chaut la grêle qui tombe.
Il pense : « Des pleurs n'y changeront rien.
Dieu épargnera bien ma part. »
En effet, depuis que je l'ai, ce petit,
il a toujours eu son dû en temps utile.

Que Dieu nous donne un cœur d'enfant !
On y puise beaucoup de consolation et de bonheur.
Les enfants dorment bien et font confiance à Dieu,
dût-il pleuvoir des halberdars et des clous.
Aussi Dieu réalise-t-il ses dictons
en faisant intervenir ses anges quand danger il y a. —

Mais ou donc est passé l'orage ?
Le soleil brille à nouveau dans un ciel serein.
Il est presque trop tard pour lui rendre grâce.
« Oh que non », dit-il, « il n'est pas encore trop tard ;
il reste encore bon nombre d'épis dans les champs
et beaucoup d'arbres portent encore des pommes. »

Miracle, enfant aussi s'est réveillé.
Vois la moue qu'il fait !
Il sourit et ne sait rien de ce qui s'est passé,
Regarde, Fridolin, vois un peu cette désolation alentour !
Le petit coquin semble même y prendre plaisir,
Va vite lui préparer sa bouillie !

Johann Peter Hebel : *Das Gewitter/ L'orage in Alemanische Gedichte für Freunde Ländlicher Natur und Sitten / Poésies alémaniques pour les amis de la nature et des mœurs rurales*. Traduit par Raymond Matzen. Edition bilingue. Moorstadt Verlag. 2010